

Retour sur le Tournoi d'Évaluation Technique

par Chris Gould

Affublé de trous béants dans le banzuke, et de vides tout aussi remarquables au sein du public, il paraît clair qu'on ne pourra ranger le Tournoi d'Évaluation Technique parmi les plus grandes heures du sumo. Il y avait des doutes sérieux quant au fait même qu'on doive tenir un événement aussi obscur et inédit. Les faits n'ont pas franchement contribué à dissiper ces doutes.

Les espoirs de la hiérarchie du sumo, dont les capacités de jugement sont fréquemment remises en question, étaient à l'évidence concentrés sur une quinzaine paisible pour combler le trou noir béant qui séparait les scandales de février du prochain tournoi officiel en juillet. Et pourtant après six journées, l'image si japonaise par essence d'un sumo nimbé d'une aura de béate stabilité créée par une omerta délibérée sur tout ce qui peut sortir de l'ordinaire, s'est avérée impossible à tenir.

Celui qui met le premier les pieds dans le plat est en l'occurrence le géant estonien Baruto, l'un des personnages les plus sincères du sumo dont la contribution à ce sport devrait être encensée en ces si tristes heures. Instruit et obstiné, Baruto se risque à dire dans une interview qu'avec des spectateurs qui ne paient même plus pour venir assister au tournoi, les combats lui paraissent plus relever de « joutes et d'amusement » que de véritables confrontations. Les éléments anti-sumo des médias feignent une habituelle indignation : « Comment un lutteur de ce rang, étranger de surcroît, peut-il oser suggérer que des sumotori professionnel ont

une raison d'être démotivés ? ». Et pourtant, en observant la complète léthargie du grand champion Hakuho lors de sa défaite aux mains du vétéran cabossé Kaio lors du dernier combat du tournoi, on ne peut s'empêcher de trouver un minimum d'accents de vérités dans les propos de Baruto.



Ozeki Kaio

Hakuho, ne l'oublions pas – ce qu'on pourrait faire, au vu de sa toute dernière prestation – est alors censément au sommet de sa forme au moment où le sumo plonge dans le cataclysme, enregistrant un astronomique score de 88 succès en 90 confrontations, un exploit inédit depuis le grand Tanikaze sous l'ère Edo. Kaio, est-il besoin de le rappeler, est au crépuscule de sa carrière depuis plusieurs années maintenant, et à seulement quelques semaines de son 39ème anniversaire est de loin le plus vieux ozeki de l'après-guerre. Qu'il puisse défaire son cadet est

simplement gênant. Pour une fois, on se satisferait plus de penser que le combat a été truqué plutôt que l'inverse ! Après tout, est-il véritablement salubre pour la popularité du sumo que de croire que le champion quasi-invincible, souvent considéré comme le meilleur de tous les temps, est incapable de s'en tirer face à un estropié qui n'a même plus de légitimités à même figurer sur un dohyo. Fin véritablement lamentable pour une quinzaine qui le fut tout autant.



Yokozuna Hakuho

Hakuho a déjà son tournoi de mai dans l'escarcelle au moment où il subit la loi de Kaio, enregistrant par conséquent son septième titre consécutif – égalant le record établi en novembre 2005 par son légendaire compatriote Asashoryu. Son score de 13-2 est le pire de ses sept derniers tournois, sa seconde défaite subie face à un Harumafuji bien moyen accroissant de fait la déception. Le Comité des Yokozuna prépare sans doute des mots sévères, à juste titre.

Les titulaires du deuxième rang

s'en sortent à peine mieux dans l'évaluation post-tournoi. Kotooshu apparaît souffrant d'une blessure et perd une tripotée de combats avant d'abandonner lors de la onzième journée, faisant de lui un kadoban pour la première fois depuis mai 2008. En cette occasion, il n'avait pas seulement conservé son rang mais avait remporté le tournoi, son seul et unique à ce jour. Il demeure impossible de voir comment il pourra bien en remporter un autre.



Tochinoshin

Harumafuji s'en tire bien mieux avec dix succès (deux de plus que lors de sa dernière sortie), mais il demeure décevant face aux lutteurs de rang inférieur, qui le contraignent à un 4-4 lors de la semaine d'ouverture. Baruto engrange lui aussi dix victoires mais suscite une attention pas franchement désirée sur ses commentaires sur les « joutes et amusement » en réalisant une pitoyable seconde semaine, qui le voit perdre quatre de ses six derniers affrontements. La défaite la plus significative de toutes est celle qu'il subit aux mains de la star montante géorgienne Tochinoshin, dont le brillant 12-3 marque espérons-le le début de sa

quête en vue de devenir le troisième ozeki européen.

Les autres grosses performances sont réalisées par le fougueux Mongol Kakuryu, qui défait son compatriote Harumafuji une fois de plus et dont le 12-3 souligne ses propres prétentions au grade d'ozeki – certains diront qu'il est plus crédible que certains ozeki en place. Les espoirs japonais sont portés par Goeido, lutteur lourdement sanctionné pour des paris sur le base-ball l'an dernier mais, un peu à l'encontre de ce qu'on pourrait penser au premier abord, apparemment hors du champ du scandale des combats truqués. Kotoshogiku est aussi dans la course pour devenir ozeki, arrachant dix succès comme sekiwake. Hélas, son homologue du troisième rang Kisenosato, qui apparaissait si convaincant en janvier, se rend une nouvelle fois coupable d'une criminelle irrégularité, n'arrachant son kachikoshi qu'au terme de la dernière journée après s'être retrouvé à 4-6 et s'être appuyé sur un fusen décroché aux dépens de Kotooshu blessé. Les mots « aurait pu être un grand ozeki » prennent plus d'ampleur à chaque basho.

Avec un banzuke désormais dépouillés de 25 lutteurs au lendemain du scandale des combats truqués, les résultats des survivants sont appelés à faire l'objet d'une surveillance encore plus étroite – en particulier par SFM. Des questions, malheureusement, se doivent d'être posées au sujet d'un lutteur – dont on pensait précédemment qu'il était propre – qui s'est retrouvé à 1-7 à la fois aux tournois de janvier (avant l'expulsion des tricheurs) et en mai (après l'expulsion de ceux-ci). Cela peut être la plus malheureuse des coïncidences, mais le fait qu'il ait fini à 8-7 en janvier (remportant

miraculeusement sept succès consécutifs) mais se soit effondré à 5-10 en mai exige de sérieuses explications.

Les félicitations de SFM pour ce numéro vont à l'endroit du Brésilien Kaisei, qui remporte ses neuf premiers combats pour ses débuts en makuuchi et est tout près d'égaler le record de onze établi par le vénéré Taiho en 1960. Chose remarquable, cet homme ramait en quatrième division il y a à peine trois ans de cela, et son ascension vers les sommets a été rien moins que météorique. Avec un juryo yusho à son palmarès il a finalement démontré une envie propre à lui développer un mental de vainqueur. On peut attribuer une bonne part de ses succès aux sages paroles de Kaio, qui devrait se trouver encouragé de ses immenses qualités d'entraîneur et se concentrer à plein temps sur cet aspect.

Et nous voilà désormais à l'approche de juillet, où il semble acquis que Takayasu devienne le premier lutteur de makuuchi né sous l'ère Heisei. Toutefois, la plus grosse nouvelle devrait plus probablement concerner l'homme qui échangera sans doute sa place avec lui. Si Takamisakari devait s'en retourner en juryo pour la première fois en neuf années et demi, la division reine se verrait privée de son lutteur le plus populaire. Avec une popularité du sumo à tout le moins vacillante, la NSK pourrait bien accorder au plus que fameux Robocop un sursis en première division tout juste mérité au vu de ses scores. Et, bien entendu, si cela devait se produire, le débat au sujet d'arrangements préalables de certains résultats pour le bien commun prendrait une tournure encore plus intéressante.